

CA

CARRÉ D'ART - NÎMES

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

www.carreartmusee.com

NAIRY BAGHRAMIAN

Parloir



DOSSIER DE PRESSE

Exposition du 29 avril au 18 septembre 2022

**GRAND ARLES
EXPRESS 2022**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

DOSSIER DE PRESSE

Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes. France. Tél.: 04 66 76 35 70
www.carreartmusee.com - Email : info@carreartmusee.com

NAIRY BAGHRAMIAN **PARLOIR**



Carré d'Art – Musée d'art contemporain, Nîmes
Exposition du 29 avril au 18 septembre 2022

Commissaire de l'exposition: Jean-Marc Prevost

Sommaire

Communiqué de presse

Essai par Nairy Baghramian

Biographie

Liste des œuvres dans l'exposition

Visuels disponibles pour la presse

Informations pratiques

Expositions à venir

Les visuels haute définition et dossiers de presse sont téléchargeables en vous connectant à l'espace presse de notre site web : <http://carreartmusee.com/fr/espace-presse/>

Contact presse : Delphine Verrières-Gaultier – Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 77 – Email : communication@carreartmusee.com
Site web : www.carreartmusee.com



Nairy Baghramian Parloir

Exposition du 29 avril au 18 septembre 2022

Au cours des deux dernières décennies, Nairy Baghramian a créé des sculptures, des œuvres photographiques et des dessins qui explorent les relations entre l'architecture, les objets quotidiens et le corps humain. Son œuvre confronte les idées préconçues de fonctionnalité, de décoration, d'abstraction, de domesticité et de féminisme. L'œuvre sculpturale de Baghramian met audacieusement en scène des protubérances et des cavités, des taches et des éclaboussures, des membres et des prothèses, qui défient tous les concepts traditionnels de volume, de masse, de forme et de théâtralité qui ont façonné l'histoire de la sculpture. Ses œuvres sont créées à partir de matériaux aussi divers que l'acier, le verre, le silicone, la résine, le liège et le cuivre. Elles font souvent allusion à des objets familiers épurés et reconfigurés dans des formes nouvelles, précises et innovantes, et cette réinvention évoque des fragments issus de nombreux domaines, tant anthropomorphes qu'industriels, de la mode, du théâtre à l'architecture intérieure. L'histoire et les courants idéologiques sous-jacents sont d'un intérêt particulier pour l'artiste.

Dans cette première exposition personnelle dans un musée français, Baghramian ouvre différentes salles et salles d'attente, dans l'esprit de son œuvre « Reception Room » (2006), qui associe des œuvres historiques à des pièces de création récente. C'est comme si les salles de Carré d'Art, disposées le long d'un parcours, avaient été scannées ou remesurées et examinées en fonction de leur fonction architecturale spécifique et de leur forme représentative. Les œuvres s'accrochent aux angles, servent à séparer des parties de la pièce ou rendent complètement inaccessibles des pièces relativement périphériques. Chacune des huit salles d'exposition reste autonome dans la juxtaposition individuelle du spectateur et de l'objet dans le contexte de la dynamique spatiale. Il n'y a pas de dramaturgie ou de point culminant dans les attentes de la salle principale subordonnée. Au contraire, chacune des salles est transformée en une salle d'attente qui encourage le dialogue et la conversation (parler = to speak).

Nairy Baghramian, née en 1971 à Ispahan, vit et travaille à Berlin. De nombreuses institutions lui ont consacré des expositions, notamment la Secession à Vienne (2022), le GAM à Milan (2021), le Mudam à Luxembourg (2019), le Museo nacional centro de arte Reina Sofia à Madrid (2018), le SMK à Copenhague (2017), le Walker Art Center à Minneapolis (2016), le S.M.A.K. à Gand (2016), le Museo Tamayo à Mexico (2015), le Museo Serralves à Porto (2014) et l'Art Institute of Chicago (2014). Nairy Baghramian a participé aux Skulptur Projekte Münster (2007 et 2017), à la documenta 14 à Athènes et Kassel (2017), à la Biennale de Lyon (2017), à la Biennale de Berlin (2008 et 2014), et à la Biennale de Venise (2011 et 2019).

Avec le soutien de la Galerie Marian Goodman



Off the Rack (Handtrail), 2014



Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In), 2016

Contact: Delphine Verrières-Gaultier – Carré d'Art

Tel. : 04 66 76 35 77 – Email : communication@carreartmusee.com

Visuels HD téléchargeables dans l'Espace Presse : www.carreartmusee.com

ESSAI PAR NAIRY BAGHRAMIAN

En architecture, « l'inversion » décrit un modèle de pensée et de stratégie dans lequel les espaces sont greffés les uns aux autres et différentes couches d'expérience spatiale sont superposées pour effectuer une synchronisation des catégories telles que le premier plan et l'arrière-plan et permettre aux ordres établis d'être perçus sur de nouveaux niveaux. Dans la construction urbaine historique, par exemple, le mur d'une ville l'encadre d'une manière qui permet au voyageur qui l'approche à distance de la vivre comme une entité unique; à l'intérieur, l'œil rencontre de multiples espaces inverses composés de structures individuelles imbriquées et entrelacées, dont chacune peut simultanément limiter à la fois un intérieur et un extérieur. Traverser ou pénétrer à l'intérieur de l'espace urbain, c'est à la fois se trouver en dehors de nombreuses unités organiquement définies et autonomes; itinérant parmi ces stations, on rencontre des passages ou des interstices qui posent les questions de l'intérieur et de l'extérieur, de l'implication ou de la passivité. Cet espace interstitiel est déterminé par le placement et le contrôle de points fixes de volumes spatiaux ou dans une structure continue de conception d'intérieurs toujours plus petits à travers le positionnement des objets et leurs interrelations. Au sens figuré, ces passages peuvent devenir des espaces de pensée qui, à plus d'un titre, déstabilisent les constantes sur l'axe des classifications historiques traditionnelles et des déterminants spatiaux établis et permettent l'émergence de nouvelles conjonctions.

La description des espaces muséaux et leur organisation en vue de la présentation de l'art révèle que ce processus offre de nombreuses possibilités de conception inversive, mais aussi de manipulation. La catégorie de l'affichage, en particulier, apparaît comme une scène sur laquelle des relations complexes entre spectateur et objet sont mises en œuvre, permettant des perceptions telles que l'opacité vs la transparence ou l'historicisation vs la modernisation des lectures.

Lorsque nous approfondissons cette réflexion, le cadrage des tableaux devient également un objet d'analyse. Ici aussi, l'arène de la peinture, en tant qu'espace dans lequel s'effectue l'agencement créatif de la forme, est contenue ou englobée par un cadrage qui pourrait être décrit comme un espace additif laissant plus ou moins de place aux lectures progressives ou normatives d'une œuvre d'art, mais qui peut en même temps être conçue comme une organisation de références historiques.

Un exemple d'interconnexion étroite dans cette relation entre l'œuvre et le cadre est le récit offert par le collectionneur d'art et mécène Heinz Berggruen (1914-2007), qui, dans l'audioguide de sa collection d'œuvres du modernisme classique à Berlin, souligne l'importance pour lui de sélectionner personnellement des cadres adaptés à l'art qu'il avait collectionné. Soulignant l'étroite corrélation entre les deux, il conserve le travail dans les structures qui les encadrent et les contiennent, les contenant ou les conservant même dans la réalité historique et politique distincte liée à leur genèse.

L'architecte italien et organisateur d'expositions Carlo Scarpa (1906-1978), qui fut l'architecte directeur de la Biennale de Venise pendant de nombreuses années et dirigea la refonte de nombreux musées et espaces d'exposition dans l'Italie d'après-guerre, peut servir d'exemple à une stratégie différente pour modèles de perception au point. Le geste de retirer les tableaux historiques de leurs cadres visuellement et relationnellement chargés, comme au Museo di Castelvecchio à Vérone ou à l'Accademia à Venise, et les formes de présentation alternatives qu'il a conçu pour ces œuvres confrontent le spectateur à la façon dont ses expériences sont fondées dans la tradition et suscitent certaines attentes. Scarpa met ainsi à nu le mécanisme de l'affichage et les possibilités de représentation de l'œuvre. Les simples supports et crochets métalliques sur lesquels il soutient ou ancrent les toiles, les isolant également efficacement du cadre institutionnel, engendrent des niches et des passages inverses qui permettent un réexamen sous un angle nouveau et une transposition dans une perception contemporaine possible. Ses interventions et accentuations disloquent les hiérarchies, obligeant même à réévaluer la paternité. Les piédestaux et étalages qu'il conçoit pour les œuvres d'art témoignent d'une élaboration artistique-esthétique et d'une fragilité délibérée qui projettent une ambiguïté, soulevant la question de savoir où réside la différence entre l'œuvre et sa présentation. Le spectateur est invité à réfléchir : qu'est-ce qui fait finalement de l'art de l'art ? Quelles attributions d'aura sont immanentes à l'œuvre, et lesquelles y sont ajoutées par leur articulation ?

Ainsi, la démonstration de conscience de soi doit être consciente que l'autonomie qu'elle a atteinte et son aspiration à effectuer une réévaluation ont déclenché une nouvelle pensée et même un révisionnisme - mais aussi au nivellement simultané des faits historiques et à la possibilité d'une « tabula rasa » ou en d'autres termes, l'éventualité d'une amnésie.

Dans son exemplaire personnel du *Coq et l'Arlequin* de Jean Cocteau (1918), Scarpa met en évidence l'aphorisme suivant : « L'émotion résultant d'une œuvre d'art n'a de valeur que si elle n'est pas obtenue par un chantage sentimental. »

Nairy Baghramian, "Inversions", 2017, catalogue Kühnmalvezzi (pas encore publié)

BIOGRAPHIE

Nairy Baghramian, née en 1971 à Ispahan (Iran), vit et travaille à Berlin.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

Secession à Vienne (2022)
GAM à Milan (2021)
Mudam à Luxembourg (2019)
Museo nacional centro de arte Reina Sofia à Madrid (2018)
SMK à Copenhague (2017)
Walker Art Center à Minneapolis (2016)
S.M.A.K. à Gand (2016)
Museo Tamayo à Mexico (2015)
Museo Serralves à Porto (2014)
Art Institute of Chicago (2014)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

Skulptur Projekte Münster (2007 et 2017)
documenta 14 à Athènes et Kassel (2017)
Biennale de Lyon (2017)
Biennale de Berlin (2008 et 2014)
Biennale de Venise (2011 et 2019).

PRIX/RECOMPENSES/RESIDENCES

Nasher Prize (2022), Malcolm-McLaren-Award with Maria Hassabi (2019), Zurich Art Prize (2016), Arnold-Bode-Award of the documenta-city Kassel (2014), Villa Aurora Los Angeles (2013), Hector Art Award (2012), Senatsstipendium Berlin (2009), Schering Foundation Promotion Award (Berlinische Galerie Museum of Modern Art, Photography and Architecture) (2007)

ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (2019)
Walker Art Center, Wurtele Upper Garden (2017)

COLLECTIONS PUBLIQUES

SF MOMA (2021), MUDAM (Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean), Luxembourg (2019), Museum of Modern Art, New York (2018), Museo Tamayo, Mexico City & Centre Pompidou, Paris (2017), Salomon R. Guggenheim Museum, New York, Edinburgh House Estate Ltd., Tate Modern London, The Nasher Museum of Art at Duke University, Art Institute of Chicago, The Brandhorst Collection, Munich (2016), Museum Abteiberg Mönchengladbach & Stedelijk Museum voor Actuele Kunst S.M.A.K. Ghent (2014), Muzeum Sztuki, "Neoplastik Raum." Łódź & Sammlung Bundeskulturstiftung, Halle an der Saale (2013), Sammlung des Instituts für Auslandsbeziehungen (IfA), Museum Ludwig Köln, Neues Museum Nürnberg & Kunsthalle Mannheim (2012), Stedelijk Museum Amsterdam, Junger Ankauf Museum Ludwig Gesellschaft für aktuelle Kunst, Köln, Walker Art Center (2011), Staatsgalerie Stuttgart (2010), Collection Ludwig Forum Aachen (2009), Museum Szuki Lodz, PL (Permanent Loan of Collection Prokesz), Sammlung zeitgenössischer Kunst der Bundesrepublik Deutschland, Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz (2007), Kunsthalle Basel (2004)

LISTE DES ŒUVRES DANS L'EXPOSITION

Toutes les oeuvres : Courtesy de l'artiste, Marian Goodman Gallery, kurimanzutto.

- *Das hübsche Eck / Le joli Coin*, 2006, métal peint, miroir, bois peint, bois ciré, escalier : 160 x 115 x 25 cm; mur : 250 x 145 x 25 cm.
- *Hocker links, Hocker rechts / Tabouret à gauche, tabouret à droite*, 2006, métal peint, bois, ca. 82 x 38 x 44 cm.
- *Empfangszimmer / Salle de réception*, 2006, béton, C-print, verre, 100 x 60 x 18 cm.
- *Es ist ausser Haus / C'est hors de la maison*, 2006, C-print, métal peint, verre, bâton en laiton, rubans, 70 x 110 x 25 cm.
- *Es ist ausser Haus / C'est hors de la maison*, 2006, C-print, métal peint, verre, bâton en laiton, rubans, 70 x 110 x 25 cm.
- *Es ist ausser Haus / C'est hors de la maison*, 2006, C-print, métal peint, verre, bâton en laiton, rubans, 70 x 110 x 25 cm.
- *Es ist ausser Haus / C'est hors de la maison*, 2006, C-print, métal peint, verre, bâton en laiton, rubans, 70 x 110 x 25 cm.
- *Es ist ausser Haus / C'est hors de la maison*, 2006, C-print, métal peint, verre, bâton en laiton, rubans, 70 x 110 x 25 cm.
- *Aufsicht / Supervision*, 2008, aluminium poli, caoutchouc, 52,5 x 69 x 42 cm.
- *Besucher / Visiteurs*, 2008, aluminium poli, caoutchouc, 68 x 66 x 71 cm.
- *Spanner / Tendeur*, 2008, 2 tendeurs, tuyau en laiton chromé, tendeur, câble métallique en caoutchouc, anneaux peints en métal, 2 parties, ca. 580 & 340 cm.
- *Brackets*, 2012, métal peint, 7 parties
- *Von der Stange (Handlauf) / Sur étagère (Main courante)*, 2014, aluminium coulé et peint, poteau en laiton chromé, béton, dimensions installé variables.
- *Beliedte Stelle / Endroit couvert*, 2016, acier, résine époxy, 29 x 126 x 88 cm.
- *Beliedte Stelle / Endroit couvert*, 2016, acier, résine époxy, 15 x 122 x 92 cm.
- *Beliedte Stelle / Endroit couvert*, 2016, acier, résine époxy, 21 x 129 x 119 cm.
- *Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In)*, 2016, tirage n&b Baryte (encadré), 121,5 x 193 x 5,5 cm.
- *Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In)*, 2016, tirage n&b Baryte (encadré), 192 x 122 x 5,5 cm.
- *Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In)*, 2016, tirage n&b Baryte (encadré), 122,5 x 122,5 x 5,5 cm.
- *Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In)*, 2016, C-print (encadré), 107,5 x 143 x 5,5 cm.
- *Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In)*, 2016, tirage n&b Baryte (encadré), 102,7 x 102,7 x 5,5 cm.
- *Scruff of the Neck (Stopgap)*, 2016, barres en aluminium poli et autres composants en aluminium poli, 213 x 182 x 80 cm
- *As Long as it Lasts*, 2017, résine époxy, aluminium poli, acier enduit de poudre, caoutchouc, salle de devant : 381 x 580 x 730 cm ; salle du fond : 381 x 365 x 430 cm.
- *Smart Water (after Michel Asher, Untitled 1991, UCSD)*, 2017, C-print dans cadre d'artiste, 162 x 108,5 x 8,7 cm (avec cadre).
- *Dwindler_Overflow*, 2018, verre, métal zingué, résine époxy colorée, 2 parties, 311 x 60 x 67 cm.
- *Grosse Klappe / Grande bouche*, 2020, aluminium poli, acier laqué, silicone, 120 x 200 x 120 cm.
- *Grosse Klappe / Grande bouche*, 2020, aluminium poli, acier laqué, silicone, 190 x 320 x 150 cm.
- *Deep Furrow*, 2021, aluminium moulé, cire, acier chromé, 147 x 135 x 54 cm ; 164 x 185 x 47 cm ; 147 x 170 x 47 cm.
- *Dwindler_Dizzle (blue)*, 2021, verre, métal zingué, résine époxy colorée, 2 parties, 170 x 46 x 50 cm.
- *Dwindler_Dizzle (blue/green)*, 2021, verre, métal zingué, résine époxy colorée, 200 x 46 x 42 cm.
- *Dwindler_Dizzle (green)*, 2021, verre, métal zingué, résine époxy colorée, 163 x 48 x 53 cm.

VISUELS PRESSE NAIRY BAGHRAMIAN



Das hübsche Eck, 2006



Empfangzimmer, 2006



Es ist ausser Haus, 2006



Von der Stange (Handlauf), 2014



Portrait (The concept-artist smoking head, Stand-In), 2016



Deep Furrow, 2021



Dwindler_Dizzle (blue/green), 2021

INFORMATIONS PRATIQUES

(sous réserve de modifications d'ordre sanitaire)

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h
Samedi et dimanche de 10h à 18h30

Carré d'Art-Musée d'art contemporain. Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes
Tél : 04 66 76 35 70 - Email : info@carreartmusee.com. Site web : www.carreartmusee.com

Tarifs

Entrée de l'exposition temporaire + collection permanente + Project Room : Tarif plein : 8 €; Tarif réduit* : 6 €
Entrée de la collection permanente + Project Room : Tarif plein : 5 €; Tarif réduit* : 3 €

1er dimanche du mois

Exposition temporaire seule - Tarif plein : 8 €; Tarif réduit* : 6 € / Collection permanente + Project Room :
gratuit

* Tarifs réduits : groupes de plus de 20 personnes, demandeurs d'emploi et étudiants (sur présentation d'un justificatif), adhérents des associations des Amis des Musées de la Région Occitanie.

GRATUITES (sur présentation de justificatif) : voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Visites guidées :

(tarif unique ajouté au droit d'entrée) : 3 €

Individuels

- Tous les samedis et dimanches à 15h et 16h30
- Pendant les vacances scolaires, tous les jours à 15h et 16h30
- Le premier dimanche de chaque mois visites commentées à 15h et 16h30 (comprise dans le droit d'entrée)

Groupes non scolaires Uniquement sur rendez-vous.

Contact Fabien Garcin : serviceculturel@carreartmusee.com

Atelier d'expérimentation plastique : *Sur réservation*

Contact : Fabien Garcin (04.66.76.35.74)

Individuels (tarif : 5 €) Enfants de 14h à 16h certains mercredis et pendant les vacances scolaires. Adultes le 2^e samedi du mois de 10h à 13h.

Groupes : Du mardi au vendredi sur rdv. Tarifs voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Centre de documentation en art contemporain, niveau -1

Mardi, jeudi, vendredi, de 14h à 18h ; le matin sur rendez-vous

04 66 76 35 88 - documentation@carreartmusee.com

Catalogue en ligne : <http://carreartmusee.centredoc.fr/opac/>

EXPOSITIONS À VENIR

GLENN LIGON-Post-Noir

Carré d'Art (24 juin - 20 novembre 2022)

Glenn Ligon est né en 1960 à New York. A l'origine, sa pratique artistique était fondée sur la peinture, en s'appuyant sur l'héritage d'artistes tels que Philip Guston, Cy Twombly, Robert Rauschenberg ou Jasper Johns tout en faisant le lien avec l'abstraction des artistes Afro-américains des années 1960 et 1970.

Ligon a très tôt incorporé du texte dans ses oeuvres, en utilisant les mots au pochoir qui deviendront la marque de son œuvre. Le langage peint est un moyen privilégié pour la construction de la subjectivité. Dans un recadrage de l'histoire américaine il fait directement allusion à l'exclusion et à l'effacement des Afro-Américains, la manière dont les artistes noirs ont été placés en marge de l'histoire de l'art.

A Nîmes sera présenté un nouveau diptyque monumental de la série « Stranger » qui restitue des extraits de l'essai de 1953 du romancier James Baldwin, "Stranger in the Village". Baldwin y raconte son séjour dans un village suisse où la plupart des habitants n'avaient jamais rencontré un homme noir. En s'appropriant le récit de James Baldwin il établit des connexions entre les contextes culturels aux Etats-unis et en Europe interrogeant les notions de racisme et de colonialisme. Cette œuvre fait partie d'un ensemble plus vaste de peintures dans lesquelles Ligon utilise la technique du pochoir pour inscrire le texte sur la toile.

Dans les sérigraphies et peintures à l'huile de grand format de la série « Debris Field », l'artiste a concentré son attention sur les formes de lettres isolées plutôt que sur des mots. Les lettres flottent à la surface de la toile pour créer des compositions rythmées et improvisées. La couleur est partiellement inspirée des peintures "Death and Disaster" de Warhol des années 1960 ainsi que de la couverture du livre "The Fall of America" d'Elijah Muhammad, ancien leader de la Nation of Islam, paru en 1973.

Glenn Ligon est aujourd'hui une des figures les plus importantes de l'art contemporain. Il aborde des questions des plus actuelles en interrogeant le statut des afro-américains et questionnant les notions de genre, de sexualité, de race, de colonialisme et d'identité.

L'exposition de Carré d'Art sera la première dans une institution française.

RENCONTRES D'ARLES

Dans le cadre des Rencontres de la Photographie d'Arles, Carré d'Art proposera l'été 2022 deux autres expositions. Il s'agit d'investir le Project Room de Carré d'Art et La Chapelle des Jésuites à Nîmes.

SAM CONTIS - Project Room, Carré d'Art (5 juillet - 4 décembre)

Sam Contis explore la construction de mythes, lieux et identités. Dans ses photographies et films elle examine les notions de représentation et le rôle de l'objectif photographique dans la compréhension de ce qui nous entoure.

Pour la série *Deep Spring* elle a fait plusieurs séjours dans le désert californien entre la Sierra Nevada et le nord de la Death Valley où se situe l'école d'art pour garçons connue comme le Deep Spring College. Cette école a été fondée en 1917, est aujourd'hui un lieu mythique. S'intéresser à cette école c'est aborder les notions de liberté et d'auto-détermination mais aussi faire l'expérience de la masculinité. C'est une communauté complexe où se côtoient un grand nombre de personnalités, d'identités différentes.

Dans l'exposition seront présentées des photographies récentes réalisées pendant la période de confinement en Angleterre suite à de longues marches dans la campagne. Elle a photographié les structures qui permettent de passer d'un espace à un autre. Elles deviennent des formes sculpturales mais peuvent aussi signifier une certaine liberté démocratique de pouvoir circuler librement dans un territoire.



JULIEN CREUZET Chapelle des Jésuites, Nîmes (Projection du 1er juillet au 4 septembre)

Les œuvres de Julien Creuzet (né en 1986 en France) laissent entrevoir des histoires douloureuses, à la fois personnelles et plus universelles sans qu'il soit possible de séparer les unes des autres. Il place au cœur de ses installations le lien entre identités et économies qu'il s'agisse de trajectoires transatlantiques des Antillais ou celles des migrants du sud. Si les termes « archipéliques » et « créolisation » reviennent comme des mantras dans son vocabulaire ou dans les articles écrits sur lui, c'est qu'il s'agit bien d'une manière de faire et d'être au monde, fragmentaire et traversée par une multiplicité d'identités.

Dans cette vidéo il sonde subtilement et poétiquement un autre aspect de la colonisation, le commerce, l'exploitation des ressources naturelles, de créatures vivantes, de faune et de flore, d'hommes et de femmes. Sur fond noir sont superposées des photographies en noir et blanc de diverses plantes sur des images en couleur d'oiseaux et d'objets. Il a dessiné sur ces images, dissimulant certains éléments sous une masse épaisse de gros traits noirs et rouges qui ressemblent à des feuillages. Parfois, ces collages sont entrecoupés d'images flottantes de petites figurines, comme le cowboy qui cède la place à une représentation stéréotypée d'un homme indigène. Ces images envoûtantes sont accompagnées d'une musique mélancolique et douce écrite et composée par l'artiste. Intitulée *Blogodo* d'après une onomatopée créole qui évoque la brutalité et la vitesse, cette pièce sonore mêle paroles anglaises à des morceaux de créole. Tout comme les formes hybrides que Julien Creuzet sculpte, le langage dans lequel il écrit est composite. On retrouve l'idée de créolisation par laquelle Edouard Glissant décrit les résultats imprévisibles des croisements interculturels. « je vous présente comme une offrande le mot créolisation, pour signifier ces résultats extraordinaires imprévisibles, qui nous empêchent d'être convaincus d'une essence » (Edouard Glissant).

Cloud Cloudy Glory est une transe, un conte où se rencontre différents imaginaires. Les œuvres de Julien Creuzet sont aussi des offrandes, signifiant des possibilités inattendues et d'autres possibilités du monde.